

« suis, il faut de la résolution ; je n'en ay point, mais
« Dieu m'en donne et me fortifie puissamment. »

« Puis (il) mit les mains dans ses pochettes pour chercher son mouchoir afin de se bander, et l'ayant tiré à moitié, il le resserra si vite qu'on ne le vit point, sinon ceux qui estoient près de luy, sur l'échafaud. Et pria de fort bonne grâce ceux qui estoient en bas de luy jeter un mouchoir. Aussitost on luy en jeta deux ou trois ; il en prit un et fit grande civilité à ceux qui luy en avoient jeté, les remerciant avec affection et promettant de prier Dieu pour eux au Ciel, n'estant pas en son pouvoir de leur rendre ce service en ce monde.

« L'exécuteur vint pour le bander de ce mouchoir ; mais comme il le faisoit fort mal, mettant les coins du mouchoir en bas, qui couvroient sa bouche, il le retroussa et s'accommoda mieux. Après, il mit son col sur le poteau qu'un Frère Jésuite avoit torché de son mouchoir, parce qu'il estoit tout mouillé de sang, et demanda à ce Frère s'il estoit bien ; qui luy dit qu'il falloit qu'il avançat mieux sa teste sur le devant, ce qu'il fit ; en même temps, l'exécuteur s'apercevant que les cordons de sa chemise n'estoient point déliés, et qu'ils luy tenoient le col serré, luy porta la main au col pour les dénouer ; ce qu'ayant senty, il demanda : — « Qu'y a-t-il ? Faut-il encore oster la chemise ? » — Et se dispoit desjà à l'oster. On luy dit que non, qu'il falloit seulement dénouer les cordons ; ce qu'ayant fait, il tira sa chemise pour découvrir son col et ses espauls. Et ayant mis sa teste sur le poteau, il prononça ces dernières paroles, qui furent : — « *Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege,* » etc. ; puis : — « *In ma-*